

Max Kohn, psychanalyste, écrivain

# Britannicus : la politique avec des alexandrins

**Les hommes de pouvoir sont le jouet de leur illusion de travailler pour eux tout en nous faisant croire qu'ils travaillent pour nous.**

J'ai vu à la Comédie-Française, *Britannicus* de Jean Racine dans une mise en scène et une scénographie de Stéphane Braunschweig. J'avais lu auparavant la pièce que j'ai dû étudier au lycée et je trouvais cette lecture difficile. Je dois dire que j'ai été passionné par ce spectacle où les alexandrins vont de soi comme si nous pouvions encore parler comme cela dans le champ politique.

Imaginez nos hommes politiques s'exprimer en alexandrins. Et pourtant la pièce nous touche par rapport à des questions qui sont éternelles, le pouvoir, la passion, l'inceste. Cela n'est pas lié à Rome, à la France du 17<sup>ème</sup> siècle ou notre époque. Qu'en est-il de ce désir de pouvoir chez les hommes ?

Néron dit à sa mère Agrippine : « Je me souviens que je vous dois l'empire, et sans vous fatiguer du soin de le redire, votre bonté, madame avec tranquillité pouvait se reposer sur ma fidélité. Aussi bien ces soupçons, ces plaintes assidues ont fait croire à tous ceux qui les ont entendues que jadis, j'ose ici vous le dire entre nous, vous n'aviez sous mon nom, travaillé que pour vous ».

Le moment où Néron dit cela dans la pièce, habillé en costume moderne comme les autres acteurs, est un moment qui m'a frappé, c'est un

moment de vérité et de lucidité. Néron a une dette vis-à-vis de sa mère, mais c'est son désir de pouvoir à elle qui est à interroger. Elle ne travaille que pour elle. Son fils est un pantin. Les hommes de pouvoir sont le jouet de leur illusion de travailler pour eux tout en nous faisant croire qu'ils travaillent pour nous. Cherchez la mère.

*Britannicus* est une tragédie en cinq actes représentée pour la première fois le 13 décembre 1669 à Paris, à l'Hôtel de Bourgogne. L'auteur prend son sujet dans l'histoire romaine. L'empereur Claude a eu un fils, Britannicus, avant d'épouser Agrippine et d'adopter Néron, fils qu'Agrippine a eu d'un précédent mariage. Néron a succédé à Claude. Il gouverne l'Empire avec sagesse au moment où débute la tragédie. Racine raconte l'instant précis où la vraie nature de Néron se révèle : sa passion subite pour Junie, fiancée de Britannicus, le pousse à se libérer de la domination d'Agrippine et à assassiner son frère adoptif.

S. Braunschweig a choisi de montrer une partie du dénouement que Racine met hors scène. Pour lui, il y a une sorte de folie dans la fin de la pièce. L'assassinat de Britannicus qu'il commet en faisant semblant d'organiser un banquet, le lynchage sanglant de Narcisse par le peuple au moment où Junie se réfugie dans

le temple des Vestales, la fuite de Néron, sont pour Braunschweig des circonstances assez théâtrales. Il faut donc montrer ce *happy end* délirant. Ce que Racine met hors scène, Braunschweig le montre : la folie du politique, pas nécessairement, mais quelquefois quand la passion mène le bal. Entre la froide raison d'État et la passion, comment faire de la politique ? Avec des alexandrins.

Pour Éric Ruf, il y a toujours deux tentations à propos de l'alexandrin, celle du pur oratorio et celle du théâtre presque prosaïque. Pour É. Ruf, *Britannicus* montre à quel point le psychologique influe sur le politique. C'est le problème qui passe aussi par l'usage de la langue dans une mise en scène. L'alexandrin nous parle dans cette pièce parce qu'il nous oblige à avoir de la distance avec le discours politique et la passion. La nécessité de montrer une partie du dénouement pour Braunschweig, mise hors scène par Racine, c'est de dire qu'un autre art de la politique est possible qui passe par le langage.

Les acteurs sont excellents, Clotilde de Bayser (Albine), Laurent Stocker (Néron), Hervé Pierre (Burrhus), Stéphane Varupenne (Britannicus), Georgia Scalliet (Junie), Benjamin Lavernhe (Narcisse). Dominique Blanc (Agrippine) est magistrale. ■



Britannicus, 13 décembre 1669 à Paris. Photo DR